

PLUS HAUT VOLANT

[...]

Je voudrais être
Le linge que tu portes
Les pavés où tu marches
Les branches qui t'écorchent
La dent d'acier qui jamais ne te quitte
La nourriture que ton ventre sanctifie
Ta pulpe, mon amande fraîche
Ton bocal, mon poisson gentil
Ton lit, ma toujours nue
Ton cercueil, ma mortelle.

*

Tant que nous sommes encroués
Comme deux arbres fraternels

Ne sachant plus si c'est ta bouche
Qui me dévore ou bien la mienne

Si c'est ton coeur qui bat des ailes
Dans ma poitrine ou bien mon coeur

Tout le temps que nous disputons
A qui ces seins cette fourrure

Et ces exquis confitures
Que pourrait contre nous la mort

Hormis nous foudroyer tous deux
Dans le bois sacré de ton ventre

Et ce ne serait pas mourir
Puisque nous flamberions ensemble.

(Jean Rousselot)